

breuses, presque toujours la nuit et à une grande hauteur, s'arrête rarement chez nous.

HÉRON CENDRÉ (*Ardea cinerea* Linn.). Était jadis très commun aux environs de Paris parce qu'il servait aux plaisirs de la cour dans la chasse au faucon; aussi entretenait-on dans tous les grands bois des héronnières. Les deux héronnières que fit établir François I^{er} à Fontainebleau étaient les plus remarquables et comptées parmi les choses notables de France. Il y en avait une aussi assez importante à Noisy. Ces héronnières furent cassées en 1685. (Voir *Histoire de la chasse en France*, t. II, p. 219, par le baron Dunoyer de Noirmont.) Il n'existe plus qu'une héronnière à Champignol (Marne), c'est de là que proviennent probablement la plupart des hérons que l'on voit aux environs de Paris. Dans quelques forêts on a cependant découvert de petites héronnières, ainsi à Villeceaux, près de Bray (Seine-et-Marne), on observe quelques nids de hérons (marquis de Sinéty). A partir du mois d'août jusqu'en mars on voit des hérons isolément ou par petites troupes aux environs de Paris, sur la Seine le long des cours d'eau et même en plaine.

HÉRON POURPRÉ (*Ardea purpurea* Linn.). Plusieurs individus de cette belle espèce ont été tués sur l'étang de Sarclay, près de Versailles.

CRABIER CHEVELU (*Buphus comatus* Boie.). Ce bel oiseau a été tué plusieurs fois au printemps sur les bords de la Seine, je puis citer entre autres captures celle faite à Asnières.

BLONGIOS ORDINAIRE (*Ardeola minuta* Bp.). Assez commun dans tous les étangs couverts de roseaux où il niche; arrive au printemps repart à l'automne.

BUTOR VULGAIRE (*Botaurus stellaris* Steph.). Rare, ne fréquente guère que les grands étangs où il se cache dans les roseaux.

BIHOREAU D'EUROPE (*Nycticorax europæus* Steph.). De passage au printemps et à l'automne; rare partout, niche probablement dans quelques localités; j'ai eu entre les mains plusieurs individus, adultes et jeunes tirés sur les bords de la Seine, entre autres lieux à Asnières.

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia alba* Willgh.). Vers le mois d'octobre les cigognes quittent l'est de l'Europe et se dirigent vers le Midi pour y passer l'hiver.

On en voit des troupes plus ou moins considérables passer à Paris et aux environs; ainsi le 17 octobre 1877 le journal *le Figaro* annonçait à ses lecteurs: « Hier, de grand matin, à l'heure où la plupart des Parisiens dormaient encore, les passants se groupaient rue de Rivoli, en face de la tour Saint-Jacques. Rassurez-vous, ces gens matineux ne conspiraient point, ils regardaient curieusement cinq pèlerins perchés sur le sommet de la tour: c'étaient cinq cigognes blanches qui dormaient côte à côte, et dont le plumage avait attiré l'attention des gens qui ont l'habitude de marcher le nez en l'air. La conversation animée du groupes ne tarda point à troubler le léger sommeil des voyageuses, sans doute bien fatiguées. Elles retirèrent tour à tour leur long cou de dessous leurs ailes et le tendirent en avant. Puis leurs préparatifs de voyage ne furent pas longs à faire: elles jetèrent ensemble quelques petits

cris de femmes effrayées et, battant de l'aile le brouillard du matin, elles reprirent leur course interrompue vers des contrées plus chaudes. » Au retour, qui s'effectue surtout au commencement d'avril, il n'est pas rare de voir des petites troupes de trois ou quatre individus s'arrêter dans la campagne près de Paris. En avril 1872 nous avons vu trois cigognes qui restèrent plusieurs jours dans les terrains marécageux voisins de Dugny (Seine). En avril 1869 une cigogne resta une quinzaine de jours dans la plaine de Bonneuil (Seine-et-Oise); elle passait sa journée en compagnie d'une troupe de freux.

CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra* Gesn.). Cette cigogne se montre de temps en temps ici; un sujet tué aux environs de Paris en 1843 a été étudié par M. Valenciennes (Voir *Nouvelles suites à Buffon, les Helminthes*, par Dujardin p. 57), une femelle a été tuée au printemps à Bois-Bourdan un jeune capturé près de Valvins en automne.

SPATULE BLANCHE (*Platalea leucorodia* Linn.). La spatule émigre comme la cigogne en automne et au printemps; en avril 1869, j'ai fait lever à quelques pas, dans la plaine de Bonneuil (Seine-et-Oise), une spatule mâle au plumage de noce; cet oiseau s'était laissé surprendre dans un champ de seigle où il reposait probablement.

(A suivre.)

CRETTE DE PALLUEL.

LE TRICHODECTES LIPEUROIDES n. sp.

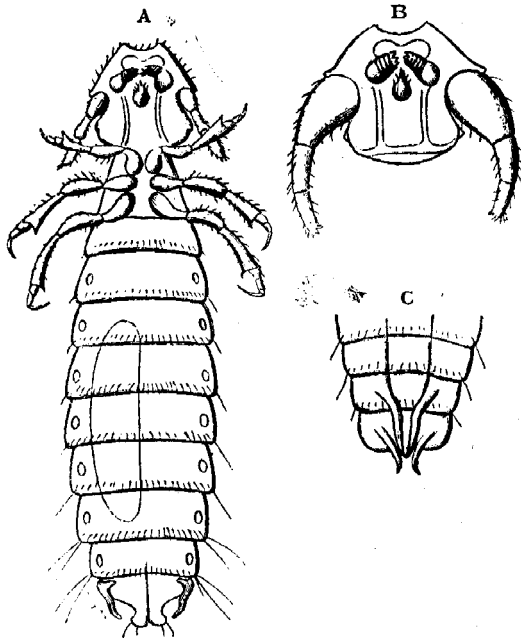
(du *Cervus mexicanus*)

Les Ruminants à cornes pleines de la famille des Cervidés, ont, comme épizoïques, un Hématopinus l'*H. crassicornis* et différents Trichodectes qui ont été nommés *T. longicornis* Nitzsch (sur le *Cervus elaphus*), *T. tiabalis* Piaget (sur le *Cervus capreolus*), et *T. orficula* Piaget (sur le *Cervus porcinus*). Tous ces Trichodectes ont des caractères communs qui les font distinguer facilement des autres espèces du même genre, à savoir: un corps très allongé et des antennes volumineuses chez le mâle, ce qui leur donne un peu de physionomie des Lipeurus, mais aucun n'a ces caractères aussi accusés qu'une nouvelle espèce qui vit sur un cerf du Mexique et que nous devons à l'obligeance de M. Dugès, professeur au collège de Guanajuato. Nous l'avons reçu de ce distingué naturaliste avec un grand nombre d'autres parasites remarquables du groupe des Ixodes, des Argas et des Trambidions, que nous étudions en ce moment pour le décrire plus tard.

Voici les caractères du Trichodecte en question que nous figurons ci-contre:

La tête est aussi longue que large, fortement échancrée en avant et bordée de petits poils clairsemés; les sinus antennaux du mâle très larges (B); les antennes du mâle beaucoup plus longues et plus volumineuses que celles de la femelle, le premier article très gros, plus long que les autres, le second plus long que le troisième qui porte à son extrémité et en dedans un groupe de trois petits crochets courts. Dans les deux sexes, les antennes sont un peu poilues et colorées en roux comme la tête. L'œil est

très petit. La tempe arrondie, nue, l'occiput est peu convexe, les bandes occipitales presque parallèles. Les mandibules très fortes et comme ridées transversalement, celle de gauche avec une dent médiane comme dans le *Tibialis*, celle de droite avec trois petites dents.



A. Femelle — B. Tête du mâle — C. Extrémité postérieure du même.

Le prothorax a exactement appliqué contre le métathorax étranglé en avant, ce dernier appliqué sur le premier anneau de l'abdomen qu'il semble continuer. Les pattes sont grêles, peu colorées et couvertes de rare poils; les tarsi et leurs ongles terminaux sont aussi longs et grêles. La troisième paire de pattes est plus forte que la deuxième et celle-ci que la première qui est très courte.

L'abdomen est très allongé, ovalaire dans les deux sexes. Les angles des segments sont un peu arrondis, ils ont le dessus et les côtés assez fortement colorés et présentent près du bord postérieur une rangée de fins petits poils plus un petit poil à chaque angle; les 7 et 8 anneaux portent à leurs angles deux poils assez longs.

Chez la femelle (A) ovigère, l'abdomen est un peu plus large et plus long que chez le mâle, les taches médianes des segments mieux délimités et rectangulaires. La couleur de la tête du thorax est d'un roux jaunâtre assez foncé ainsi que les plaques supérieures et latérales des segments de l'abdomen.

Les dimensions de ce nouveau Trichodecte sont les suivantes :

	♀ mm	♂ mm		♀ mm	♂ mm
Longueur totale	2,35	2,25			
— de la tête	0,55	0,60	largeur	0,55	0,60
— du thorax	0,30	0,30	—	0,30—0,45	0,30—0,45
— de l'abdomen	1,50	1,35	—	0,75	0,70
— de l'antenne	0,35	0,60	—	0,10	0,20
— du 3 ^e fémur	0,20	0,20			
— du 3 ^e tibia	0,25	0,25			

C'est le plus grand des Trichodectes du groupe, attendu que le *Trichodectes forficula* a une longueur de 1,50 pour la femelle et 1,70 pour le mâle et que le *Trichodectes longirostris* et le *T. tibialis* ont une ligne, ou environ 2 millimètres de long chez les deux sexes. Chez notre nouveau Trichodecte le mâle est plus petit que la femelle, tandis que c'est le contraire chez le *T. Forficula*.

P. MÉGNIN.

CHRONIQUE ET NOUVELLES

M. P. Fischer vient de donner la description d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce de Mollusque fossile *Raincourtia incilis*. Coquille petite, auriforme, ovale déprimée; spire très petite enfoncée; dernier tour très ample: ouverture ample; labre aigu, columelle sinueuse, concave canaliculée, excavée et ombiliquée, à sa partie postérieure. Cette nouvelle espèce se rapproche des *Smaragdina* dont le bord columellaire est muni en arrière d'un appendice calyciforme saillant, spiral.

* *

M. A. A. Korotneff a fait dernièrement de sérieuses recherches sur le système nerveux des animaux siphonophores. Le système nerveux des siphonophores se trouve principalement dans la tige de la colonne; il peut être divisé en système central et périphérique: le premier est composé de grande cellules, disposées le long de la tige immédiatement sous la tige ectodermique. Le système périphérique est constitué de cellules beaucoup moins grandes, aussi ectodermiques, mais distribuées de manière que chaque feuillet musculaire, placé radicalement, possède sa propre cellule nerveuse ou plutôt neuro-musculaire. Les phénomènes décrits sont communs à un siphonophore typique, mais ce qui regarde les formes aberrantes (*Vetella*), le système nerveux, sans être divisé en central et périphérique, présente un réseau sous-ectodermique contenant des cellules étoilées.

* *

A propos de la note publiée dans le dernier numéro sur l'*Acupalpus Quarnerensis*, Reitter, M. Bellier de la Chavignerie nous fait la communication suivante: « Ce gracieux petit carabique, trouvé en Grèce et publié récemment, fait bien partie aussi en effet de la faune française. Je l'ai pris pour la première fois dans le midi de la France, aux environs d'Hyères, pendant mes chasses d'hiver, 1880-1881, et je l'ai retrouvé ensuite toutes les années suivantes. Il n'est pas très rare sous les détritiques au bord des marais et des prairies qui s'étendent de la ville d'Hyères à la mer. Là on le rencontre par petits groupes, assez souvent en compagnie de ses congénères: *consputus*, *dorsalis brunripes*, *exiguus*. On peut le prendre pendant tout l'hiver de novembre à mai, en tamisant les détritiques. En appelant sur cet insecte l'attention de ceux de nos collègues qui explorent les parties marécageuses de la France méridionale, il est probable qu'il sera signalé bientôt dans d'autres localités. — Évreux, juillet 1884. »